

KINO : le cinéma comme lieu d'expérimentation

Manon Tourigny

Volume 20, numéro 1, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33274ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tourigny, M. (2002). KINO : le cinéma comme lieu d'expérimentation. *Ciné-Bulles*, 20(1), 62–63.

KINO: le cinéma

PAR MANON TOURIGNY

comme lieu d'expérimentation

L'événement Magnifico de juin dernier au Complexe Ex-Centris a révélé à plusieurs l'existence du collectif KINO. De l'avis de Christian Laurence, membre fondateur, ce fut une formidable vitrine, d'autant plus que le groupe a toujours fonctionné sans faire de promotion. La sélection proposée présentait un large éventail de productions, de l'animation au documentaire-pour-rire, en passant par la vidéo expérimentale et les parodies de publicités.

En 1999, Christian Laurence songe à élaborer un projet pouvant lui fournir un contexte propice à la création de courts métrages. Il s'inspire du Grand Théâtre émotif du Québec qui, fondé par Louis Champagne, Stéphane Crête et Gabriel Sabourin, a monté 12 pièces originales à raison d'une pièce par mois en 1996. Le même esprit d'expérimentation, le goût du risque et de la création serviront de base dans la mise au jour du projet KINO. Les règles du jeu sont simples: faire un film par mois durant une année avec les moyens du bord. Christian Laurence a réuni des diplômés en études cinématographiques pour participer à cette aventure. Certains, dont Jéricho Jeudy, la deuxième tête pensante du collectif, et Christian Lafleur sont restés de proches collaborateurs. L'an «00» marque les débuts de KINO qui signifie, en allemand, «cinéma».

KINO se veut un laboratoire de création qui fait fi de toutes contraintes liées à l'attente de subventions. En ce sens leur

slogan, «Faire bien avec rien! Faire mieux avec peu! Le faire maintenant!», est assez éloquent: le projet doit fonctionner sur le mode de la débrouillardise. À preuve, toutes les projections de la première année d'existence de KINO ont été réalisées dans des lieux assez surprenants: une patinoire sans glace, une tour à bureaux, une taverne, ou encore un bain public désaffecté... Ce cinéma qui s'affranchit des grands complexes cinématographiques et qui surprend les gens là où ils sont peut sans doute se rapprocher de certaines manifestations en arts visuels qui, faute de moyens, donnent sporadiquement à voir des œuvres dans des lieux inusités.

Quant au défi de produire une œuvre par mois, on peut comprendre l'essoufflement de certains réalisateurs qui ont déclaré forfait et n'ont pu atteindre l'objectif de départ fixé par Christian Laurence. À cela s'ajoute le nombre croissant de participants, ce qui a eu pour effet d'assouplir les règles de création. L'an «01» de KINO annonce une nouvelle formule de présentation des bandes qui subsiste encore: au lieu de produire une œuvre par mois, les artistes déterminent eux-mêmes leur échéance à respecter. C'est une forme de contrat implicite entre les membres du collectif, qui souligne leur engagement personnel à créer des œuvres. KINO n'est donc pas qu'un écran gratuit. Faire un vidéogramme dans le cadre de KINO, c'est produire une œuvre pour l'événement, qui, après coup, pourra être distribuée dans d'autres manifestations cinématographiques.



John et Punch d'Éric Dupuis et Richard Lacombe



Les Héros canadiens-français dans l'espace d'Alex Roy

KINO, c'est donc un état d'esprit qui permet une grande liberté d'expression, un mini-festival mensuel de courts métrages en marge du circuit traditionnel. Ici, il faut s'attendre à voir des bandes dont la pertinence est parfois douteuse, car aucune sélection n'est effectuée avant les représentations. Il faut donc assister à KINO avec un esprit très ouvert. On peut y aller pour profiter de l'ambiance, pour découvrir des créateurs ou pour suivre des réalisateurs professionnels qui adhèrent au concept de KINO, ce qui permet aux premières œuvres de jeunes recrues de côtoyer parfois des films de Philippe Falardeau ou de Jennifer Allyn. Il se dégage une telle énergie qu'au sortir d'une soirée au cinéma Plaza (nouvel emplacement officiel qui marque l'an 2002 à KINO) on a envie de s'y rallier. Ce qui peut expliquer l'engouement de plus en plus manifeste du public et des réalisateurs, car, à l'heure actuelle, un nombre grandissant d'artistes de divers horizons se joignent à l'aventure.

KINO est également un lieu de rassemblement unique, qui favorise les échanges entre les réalisateurs et les spectateurs. Pour encourager la participation du public durant chaque projection, un jeu a été mis en place. Tout film en retard ou affichant des problèmes techniques se voit attribuer un blâme ou une pénalité. C'est donc au public que revient la charge d'imaginer les plus terribles punitions. On compte parmi les blâmes un film sur la neige présenté au mois de juillet, un film en langue étrangère (désopilante bande de Carl Pelletier intitulée *Jean-Christien* vue à Magnifico) ou encore un film de cégep avec tous les défauts que cela laisse supposer. Ce règlement constitue une manière intéressante de pousser chaque participant à faire mieux et à respecter ses engagements: d'ailleurs il n'est pas rare que, de ces contraintes, naissent des petits bijoux qu'il serait intéressant de compiler.

Dans l'ensemble des productions présentées à KINO, on note aussi une volonté de retourner au travail du scénario (quand il est maîtrisé). À ce sujet, il est possible de faire un lien avec le manifeste «Dogma 95», qui propose en

quelque sorte un retour au cinéma vérité. En rédigeant le manifeste, Lars von Trier, Thomas Vinterberg, Christian Levring et Soren Kragh-Jacobsen prônent, entre autres, l'absence de truquages, l'utilisation de la caméra à l'épaule, des prises de vue en temps réel dans les lieux où les scènes doivent être tournées, l'utilisation du son ambiant, etc. Cela donne des films sans artifices, qui mettent l'accent sur le scénario. La majorité des œuvres produites pour KINO se positionnent dans cet esprit. Il y a une forte concentration de courts métrages permettant d'explorer des sujets qui remettent en question la société (le Sommet des Amériques à Québec en mai, les squatteurs, les politiciens). Certains réfléchissent aussi sur l'état actuel du cinéma.

Le projet KINO suit son cours et verra de nouvelles orientations s'ajouter aux actuelles soirées de projection. Christian Laurence fourmille d'idées et souhaite partager le projet. Il y a, depuis peu, une nouvelle division maintenant installée à Québec, et il y a gros à parier que d'autres ramifications se créeront d'ici quelques années. Il est aussi possible que les bandes de KINO voyagent dans les régions. L'intérêt d'un tel projet réside dans la création d'un partenariat entre KINO et les artistes de l'endroit, qui pourront montrer aussi leurs créations dans un programme de visionnement conjoint. À plus long terme, Christian Laurence caresse l'ambitieux projet de créer un réseau de salles alternatives afin de favoriser la présentation d'un cinéma différent et de contrer l'expansion des énormes complexes cinématographiques qui ne cessent de faire la vie dure aux petits cinémas de quartier, lesquels ferment leurs portes, faute de spectateurs. Avec le succès que remporte aujourd'hui KINO, on peut souhaiter que Christian Laurence arrive à ses fins pour le bien d'une cinématographie différente et rassembleuse. ■

Pour suivre la programmation ou les événements spéciaux, il suffit de visiter le www.kino00.com. Le site offre de l'information sur le projet et, autre aspect intéressant, il est possible de visionner quelques bandes. Pour ceux qui veulent vivre l'expérience d'une soirée KINO, rendez-vous chaque premier vendredi du mois au cinéma Plaza, situé au 6505, rue Saint-Hubert, dès 20 h 30.



Les Yeux rouges de Stéphane Lafleur



Étienne et Christian Laurence lors du tournage d'*Inventaire # 1*